Schilo
Découvrir Jésus

FICHE D'ÉTUDE BIBLIQUE

PAR003 · PARABOLES

Les enfants sur la place publique

Résumé du paragraphe : La parabole des enfants sur la place publique dénonce l'attitude contradictoire de ceux qui refusent de reconnaître l'action de Dieu, aussi…

EN BREF

La parabole des enfants sur la place publique (Mt 11,16-19 ; Lc 7,31-35) montre des enfants dont les camarades refusent aussi bien de danser que de pleurer. Jésus l'applique à sa génération, qui rejette Jean-Baptiste, trop austère, comme le Fils de l'homme, qui mange et boit avec les pécheurs. Les deux ministères, différents mais issus du même dessein divin, sont refusés pour des raisons contradictoires. Le problème vient de la disposition des auditeurs, non des messagers. La parabole souligne la responsabilité humaine devant la révélation de Dieu.

LECTURE	RÉFÉRENCES	LIVRES CITÉS	NIVEAU
118 min	**103**	**16**	**Moyen**

PUBLIC	PUBLIÉE	MISE À JOUR
Intermédiaire	**18/11/2026**	**18/11/2026**

CLASSEMENT

PARCOURS	Ministère en Galilée
THÈME	Paraboles de Jésus
THÈME	Vie et ministère de Jésus
SÉRIE	Les paraboles de Jésus

PERSONNAGES
Jésus · Jean-Baptiste · Les disciples de Jean · Les publicains et les pécheurs · La foule

LIEUX
Place publique

PÉRIODES
Ministère de Jésus · Ministère de Jean-Baptiste · Époque du Nouveau Testament

MOTS-CLÉS
parabole · enfants sur la place publique · Jean-Baptiste · Jésus · génération · refus · repentance · sagesse · royaume de Dieu · Matthieu (+ 2, voir l'index)

NOTIONS
Refus de la révélation divine · Responsabilité humaine · Incohérence des accusations · Sagesse justifiée · Accueil du royaume de Dieu · Accomplissement messianique · Préparation du Messie · Repentance

RÉFÉRENCES BIBLIQUES
Mt 11,16-19 · Lc 7,31-35 · Mt 11,2-6 · Mt 11,3 · Mt 11,10 · Lc 7,27 · Es 35,5-6 · Es 61,1 · Ml 3,1 · Mt 3,4 (+ 1, voir l'index)

SOURCE
https://schilo.org/par003-les-enfants-sur-la-place-publique-academique/

EXPORTÉE LE
19/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

Introduction 3
1. Le texte biblique et sa structure 6
2. La scène des enfants sur la place publique 8
3. Jean-Baptiste : un ministère marqué par l'austérité 11
4. Jésus : un ministère marqué par la proximité avec les hommes 15
5. Le rejet des messagers de Dieu : une attitude commune 20
7. La portée spirituelle et théologique de la parabole 25
6. « La sagesse a été justifiée » : la conclusion de Jésus 32
8. Conclusion générale 37
Lexique 41

RÉSUMÉ

L'article PAR003 étudie la parabole des enfants sur la place publique, rapportée en Matthieu 11.16-19 et Luc 7.31-35. Cette parabole très courte met en scène des enfants qui jouent sur une place. Certains jouent de la flûte sans que leurs camarades dansent, puis entonnent des chants de deuil sans obtenir de lamentation en retour. À travers cette image familière, Jésus dénonce l'attitude contradictoire d'une génération qui refuse de reconnaître l'action de Dieu, quelle que soit la manière dont elle se présente.

Le contexte est essentiel. Dans Matthieu 11.2-6, Jean-Baptiste, emprisonné, envoie des disciples demander à Jésus s'il est celui qui doit venir. Jésus répond en renvoyant à ses œuvres : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres, en écho à Ésaïe 35.5-6 et 61.1. Il fait ensuite l'éloge de Jean devant la foule. Celui-ci est un prophète, et même plus qu'un prophète, le messager annoncé par Malachie 3.1 pour préparer le chemin du Messie. La parabole intervient dans ce cadre. Jésus vient de confirmer la mission divine de Jean et va dénoncer ceux qui rejettent à la fois Jean et lui-même.

L'article souligne ensuite la différence apparente entre les deux ministères. Jean vit dans l'austérité (Matthieu 3.4), vêtu de poil de chameau et se nourrissant de sauterelles et de miel sauvage. Il appelle avec insistance à la repentance et à produire des fruits dignes de celle-ci. Jésus, lui, participe à des repas, accepte l'hospitalité de personnes de milieux sociaux variés et mange avec des publicains et des pécheurs, ce qui suscite déjà des critiques (Matthieu 9.10-13). Ces différences ne traduisent pas une opposition : Jean prépare la venue du Messie, Jésus annonce et accomplit l'œuvre du salut, dans un même dessein divin.

Le cœur de l'enseignement tient dans l'incohérence des accusations. Jean, trop austère, est accusé d'avoir un démon. Jésus, qui mange et boit, est traité de mangeur et de buveur, ami des publicains et des pécheurs. Jésus ne reproche pas à ses contemporains de préférer un style de vie à un autre. Il leur reproche de chercher des prétextes pour refuser les messagers. Le refus persiste quelle que soit la forme de l'appel, joyeuse comme la flûte ou grave comme la complainte. Les critiques ne reposent pas sur un examen sincère du message, mais sur une disposition du cœur déjà fermée.

La seconde partie analyse la structure des deux récits. Matthieu et Luc commencent par la question « À qui comparerai-je cette génération ? », décrivent les enfants, puis appliquent la comparaison à Jean-

Baptiste et au Fils de l'homme. Ils s'achèvent par une déclaration sur la sagesse justifiée : par ses œuvres chez Matthieu, par tous ses enfants chez Luc. L'article propose de comprendre ces formulations de manière complémentaire, la sagesse divine se manifestant par ses résultats et chez ceux qui accueillent son enseignement. Il invite toutefois à distinguer cette harmonisation de l'observation textuelle, chaque évangéliste ayant sa propre formulation. La conclusion montre que les accusations humaines ne sont pas le critère permettant de juger l'action de Dieu.

Enfin, la parabole est replacée dans l'enseignement de Jésus sur l'accueil du royaume de Dieu. L'annonce divine ne produit pas automatiquement une réponse favorable. Les miracles, les prophéties accomplies et la fidélité des messagers n'abolissent pas la responsabilité des auditeurs. La parabole invite à examiner non seulement le contenu du message, mais aussi la disposition de ceux qui l'entendent. Elle prépare une réflexion sur la responsabilité humaine devant la révélation divine et offre une clé de lecture pour comprendre les résistances à l'Évangile, hier comme aujourd'hui.

Introduction

Résumé du paragraphe : La parabole des enfants sur la place publique dénonce l'attitude contradictoire de ceux qui refusent de reconnaître l'action de Dieu, aussi bien dans le ministère austère de Jean-Baptiste que dans celui de Jésus. À travers une scène familière de la vie quotidienne, Jésus révèle que le problème ne réside pas dans les différences entre les deux messagers, mais dans le refus de leurs interlocuteurs d'accueillir le message divin.

1. Une parabole courte, mais particulièrement révélatrice

Parmi les enseignements de Jésus, la parabole des enfants sur la place publique occupe une place particulière.

Elle ne décrit ni un événement extraordinaire ni une situation complexe. Jésus évoque simplement des enfants réunis sur une place, qui cherchent à entraîner leurs camarades dans leurs jeux.

Certains proposent une musique joyeuse, mais les autres refusent de danser. Ils entonnent ensuite des chants de deuil, sans davantage obtenir de réaction.

Cette scène permet à Jésus de dénoncer l'attitude d'une génération qui refuse de répondre à l'appel de Dieu.

La parabole apparaît dans deux Évangiles :

- Matthieu 11.16-19 ;
- Luc 7.31-35.

Les deux récits présentent le même enseignement fondamental, avec quelques différences de formulation qui permettent d'en préciser le contexte.

L'intérêt de cette parabole réside notamment dans le rapprochement établi entre Jean-Baptiste et Jésus.

Leurs ministères présentent des différences visibles, mais ils appartiennent au même dessein divin.

Jean prépare la venue du Messie.

Jésus accomplit la mission messianique annoncée par les prophètes.

Pourtant, certains de leurs contemporains refusent de recevoir l'un comme l'autre.

2. Le contexte de la parabole

La parabole ne doit pas être séparée des événements qui la précèdent.

Dans Matthieu 11.2-6, Jean-Baptiste, emprisonné, envoie des disciples interroger Jésus :

« Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? » (Matthieu 11.3)

Jésus répond en attirant leur attention sur ses œuvres.

Les aveugles retrouvent la vue, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres.

Ces manifestations correspondent aux promesses messianiques, notamment celles d'Esaïe 35.5-6 et 61.1.

Après le départ des messagers de Jean, Jésus s'adresse à la foule.

Il rappelle la grandeur de la mission du Baptiste.

Jean n'était pas un homme recherchant le confort ou les honneurs.

Il était un prophète, et même davantage qu'un prophète, puisqu'il avait été envoyé pour préparer le chemin du Messie.

Matthieu 11.10 et Luc 7.27 rapprochent sa mission de la prophétie de Malachie 3.1.

La parabole des enfants intervient dans ce contexte.

Jésus vient de confirmer la mission divine de Jean-Baptiste.

Il va maintenant dénoncer l'attitude de ceux qui ont refusé son message et qui rejettent également le sien.

3. Deux ministères différents, une même origine divine

Jean-Baptiste et Jésus ne menaient pas exactement le même mode de vie.

Jean vivait dans une grande austérité.

Matthieu 3.4 décrit son vêtement de poil de chameau, sa ceinture de cuir et sa nourriture composée de sauterelles et de miel sauvage.

Son ministère était marqué par un appel pressant à la repentance.

Il annonçait la proximité du royaume des cieux et la nécessité de produire des fruits dignes de la repentance.

Jésus, de son côté, participait à des repas et acceptait l'hospitalité de personnes appartenant à différents milieux sociaux.

Il mangeait notamment avec des publicains et des pécheurs.

Cette conduite avait déjà suscité des critiques, comme le rapporte Matthieu 9.10-13.

Cependant, ces différences ne signifient pas que leurs missions étaient opposées.

Jean préparait les hommes à accueillir le Messie.

Jésus annonçait et accomplissait l'œuvre du salut.

Les deux ministères appartenaient au même dessein de Dieu.

C'est précisément ce que les interlocuteurs critiqués par Jésus ne voulaient pas reconnaître.

4. La question centrale de l'enseignement

Jésus ne reproche pas à ses contemporains de préférer un mode de vie à un autre.

Il dénonce une attitude beaucoup plus profonde.

Lorsque Jean vient avec son austérité, certains affirment qu'il a un démon.

Lorsque Jésus vient en mangeant et en buvant, ils l'accusent d'être un mangeur et un buveur, ami des publicains et des pécheurs.

Les deux accusations sont contradictoires dans leur logique.

L'austérité est rejetée.

La participation aux repas est également rejetée.

Ce contraste révèle que les critiques ne reposent pas principalement sur un examen sincère des messages.

Les adversaires cherchent des raisons de refuser les messagers.

La parabole des enfants sur la place publique illustre cette disposition.

Le refus persiste, quelle que soit la forme sous laquelle l'appel leur est présenté.

5. La place de cette parabole dans l'enseignement de Jésus

Cette parabole appartient aux enseignements de Jésus concernant la réception du royaume de Dieu.

Elle montre que l'annonce divine ne produit pas automatiquement une réponse favorable.

Les miracles, les prophéties accomplies et la fidélité des messagers ne suppriment pas la responsabilité des auditeurs.

Jean-Baptiste a appelé à la repentance.

Jésus a annoncé la bonne nouvelle et accompli les œuvres du Messie.

Pourtant, certains ont refusé les deux témoignages.

La parabole invite ainsi à examiner non seulement le contenu du message, mais également la disposition de ceux qui l'entendent.

Elle prépare une réflexion importante sur la responsabilité humaine devant la révélation divine.

1. Le texte biblique et sa structure

Résumé du paragraphe : Les récits de Matthieu et de Luc présentent une comparaison suivie de son application à Jean-Baptiste et à Jésus. L'étude de leur structure permet de comprendre comment la scène des enfants illustre l'incohérence des accusations portées contre les deux messagers.

1.1. Le récit de Matthieu 11.16-19

Dans Matthieu, Jésus commence par une question :

« À qui comparerai-je cette génération ? » (Matthieu 11.16)

Il évoque ensuite des enfants assis sur les places publiques.

Ces enfants interpellent leurs camarades.

Ils expliquent qu'ils ont joué de la flûte sans les voir danser, puis qu'ils ont chanté des complaintes sans les voir se lamenter.

Jésus applique ensuite cette comparaison à deux situations.

Jean-Baptiste est venu sans manger ni boire selon les habitudes ordinaires, et certains ont affirmé qu'il avait un démon.

Le Fils de l'homme est venu en mangeant et en buvant, et les mêmes milieux l'ont accusé d'être un mangeur et un buveur.

Le passage se termine par une déclaration concernant la sagesse, justifiée par ses œuvres.

Cette conclusion est essentielle.

Elle montre que les accusations humaines ne constituent pas le critère permettant de juger correctement l'action de Dieu.

1.2. Le récit de Luc 7.31-35

Luc rapporte la même comparaison.

Il commence également par la question de Jésus concernant les hommes de cette génération.

Les enfants sont présentés comme s'appelant les uns les autres sur la place publique.

Ils reprochent à leurs camarades de ne pas avoir dansé lorsqu'ils jouaient de la flûte et de ne pas avoir pleuré lorsqu'ils chantaient des complaintes.

L'application concerne ensuite Jean-Baptiste et le Fils de l'homme.

Jean est venu sans manger de pain ni boire de vin, et certains ont affirmé qu'il avait un démon.

Jésus est venu en mangeant et en buvant, et il a été accusé d'être un mangeur et un buveur.

Luc termine par une déclaration selon laquelle la sagesse a été justifiée par tous ses enfants.

Cette formulation présente une différence avec Matthieu, qui mentionne les œuvres.

Les deux expressions peuvent être comprises de manière complémentaire : la sagesse divine se manifeste dans ses résultats et dans ceux qui accueillent véritablement son enseignement.

Cette harmonisation doit toutefois être distinguée de l'observation textuelle : les deux évangélistes ont conservé des formulations différentes.

1.3. La structure commune des deux récits

Les deux passages suivent une organisation comparable.

ÉTAPE	MATTHIEU	LUC	ENSEIGNEMENT
Question initiale	11.16	7.31	À quoi comparer cette génération ?
Scène des enfants	11.16-17	7.32	Refus de répondre aux invitations
Rejet de Jean-Baptiste	11.18	7.33	L'austérité devient un motif d'accusation
Rejet de Jésus	11.19	7.34	La participation aux repas devient un autre motif d'accusation
Conclusion sur la sagesse	11.19	7.35	La sagesse divine est reconnue à ses manifestations

Cette structure montre que la comparaison des enfants ne constitue pas un enseignement isolé.

Elle introduit une dénonciation précise de l'attitude adoptée envers Jean-Baptiste et Jésus.

1.4. Une scène familière pour les auditeurs

La place publique occupait une place importante dans la vie des villages et des villes de l'Antiquité.

Les habitants pouvaient s'y rencontrer, échanger et participer à diverses activités.

Il était naturel que des enfants s'y retrouvent pour jouer.

Jésus choisit donc une scène que ses auditeurs pouvaient facilement imaginer.

La flûte évoque une musique pouvant accompagner les réjouissances.

Les complaintes évoquent au contraire les lamentations associées au deuil.

Le contraste est volontaire.

Deux ambiances opposées sont proposées.

Pourtant, aucune ne provoque la réaction attendue.

C'est cette absence de réponse que Jésus utilise pour dénoncer l'attitude de sa génération.

1.5. Une précision sur les personnages de la comparaison

La scène comprend des enfants qui proposent des jeux et d'autres qui refusent d'y participer.

Il serait cependant imprudent d'attribuer automatiquement à chaque groupe une identité symbolique précise.

Jésus n'explique pas explicitement que les enfants jouant de la flûte représentent l'un des deux messagers et que ceux chantant des complaintes représentent l'autre.

Le rapprochement entre les deux types de musique et les ministères de Jésus et de Jean est naturel, mais l'interprétation doit conserver une certaine prudence.

L'enseignement explicite porte sur le refus opposé aux deux messagers.

La comparaison illustre une génération qui trouve toujours une raison de ne pas répondre

favorablement.

1.6. Le sens de l'expression « cette génération »

Dans les Évangiles, l'expression « cette génération » peut désigner les contemporains de Jésus, particulièrement lorsqu'il dénonce leur incrédulité.

Dans Matthieu 11.16 et Luc 7.31, le contexte concerne les personnes qui ont entendu Jean-Baptiste et Jésus sans accueillir leur message.

Il ne faut donc pas transformer cette expression en condamnation de tous les Juifs de l'époque.

Les Évangiles montrent que de nombreux Juifs ont accueilli Jean-Baptiste et suivi Jésus.

Luc 7.29 précise même que le peuple et les publicains qui avaient reçu le baptême de Jean ont reconnu la justice de Dieu.

En revanche, Luc 7.30 rapporte que les pharisiens et les docteurs de la loi qui n'avaient pas reçu ce baptême ont rejeté, pour eux-mêmes, le dessein de Dieu.

Cette distinction est fondamentale.

Jésus dénonce une attitude de refus, et non l'appartenance à un peuple.

1.7. Le lien entre la comparaison et son application

La force de la parabole réside dans son application immédiate.

Jean-Baptiste mène une vie austère : il est critiqué.

Jésus participe à des repas : il est également critiqué.

Les accusations portent sur des comportements opposés.

Cette contradiction révèle que les critiques cherchent moins à comprendre les deux ministères qu'à les rejeter.

La parabole montre ainsi que l'incrédulité peut se dissimuler derrière des objections apparemment raisonnables.

L'attitude des interlocuteurs devient alors le véritable sujet de l'enseignement.

Le problème dénoncé par Jésus n'est pas la diversité des formes de ministère, mais le refus persistant d'accueillir les messagers envoyés par Dieu.

2. La scène des enfants sur la place publique

Résumé du paragraphe : Jésus emprunte une scène ordinaire de la vie quotidienne pour dénoncer une attitude spirituelle de refus. Les enfants proposent successivement deux jeux évoquant la joie et le deuil, mais leurs camarades ne répondent à aucune invitation. Cette comparaison révèle l'incohérence de ceux qui critiquent aussi bien l'austérité de Jean-Baptiste que la conduite de Jésus.

2.1. La place publique dans la société du premier siècle

Dans les villes et les villages de Palestine au premier siècle, les espaces publics constituaient des lieux de rencontre.

Les habitants pouvaient s'y retrouver pour discuter, commercer ou participer aux activités collectives.

Les enfants pouvaient également s'y rassembler pour jouer.

Jésus choisit donc un cadre familier à ses auditeurs.

La scène ne nécessite aucune connaissance particulière pour être comprise.

Des enfants cherchent à organiser un jeu collectif. Ils proposent une activité, mais leurs camarades refusent de participer.

L'intérêt de la comparaison ne réside pas dans la description détaillée des jeux enfantins. Il se trouve dans le contraste entre les invitations et l'absence de réponse.

2.2. Deux jeux inspirés de la vie des adultes

Les enfants reproduisent fréquemment, dans leurs jeux, les événements qu'ils observent autour d'eux.

Dans la comparaison de Jésus, deux situations apparaissent.

La première évoque une fête accompagnée de musique.

La seconde rappelle les lamentations associées à un deuil.

Ces deux circonstances appartiennent à des domaines opposés de l'expérience humaine.

La fête exprime la joie.

Le deuil exprime la tristesse.

Jésus utilise cette opposition pour rendre particulièrement visible l'attitude de ceux qui refusent de participer.

Il ne décrit pas simplement des enfants qui n'aiment pas un jeu particulier.

Il présente une situation dans laquelle aucune proposition ne reçoit de réponse favorable.

2.3. « Nous vous avons joué de la flûte »

La première invitation concerne une musique joyeuse.

Matthieu 11.17 rapporte :

« Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé. »

La flûte était un instrument connu dans l'Antiquité.

Elle pouvait accompagner diverses circonstances, notamment des réjouissances.

Dans cette scène, la danse représente la réaction attendue à une musique festive.

Les enfants proposent donc un jeu évoquant la joie.

Mais leurs camarades refusent de participer.

L'absence de danse ne constitue pas ici une condamnation générale de ceux qui ne dansent pas.

Elle appartient à la logique de la comparaison : une invitation adaptée à une circonstance joyeuse demeure sans réponse.

2.4. « Nous avons chanté des complaintes »

La deuxième proposition est complètement différente.

Les enfants déclarent :

« Nous avons chanté des complaintes, et vous ne vous êtes pas lamentés. » (Matthieu 11.17)

Les complaintes évoquent les chants de deuil.

Dans le monde biblique, les lamentations pouvaient accompagner la mort d'une personne ou une période de grande affliction.

Jérémie 9.17-20 mentionne notamment des femmes appelées à entonner des lamentations.

La comparaison de Jésus reprend cette réalité connue.

Après avoir proposé un jeu joyeux, les enfants proposent une scène triste.

Pourtant, leurs camarades refusent encore de participer.

Le changement d'ambiance ne modifie pas leur attitude.

2.5. Une opposition volontaire entre la joie et le deuil

Le choix des deux jeux est important.

Jésus ne présente pas deux activités presque identiques.

Il oppose deux situations très différentes.

PREMIÈRE PROPOSITION	DEUXIÈME PROPOSITION
Musique de flûte	Chant de complaintes
Atmosphère joyeuse	Atmosphère de deuil
Invitation à danser	Invitation à se lamenter
Refus de danser	Refus de se lamenter

Cette opposition souligne le caractère persistant du refus.

Les enfants qui ne participent pas ne semblent satisfaits par aucune des deux propositions.

L'image prépare ainsi l'application aux ministères de Jean-Baptiste et de Jésus.

Leurs manières de vivre sont différentes.

Pourtant, les deux sont rejetés.

2.6. La question de l'identification des enfants

L'interprétation de cette scène demande une certaine prudence.

Deux groupes d'enfants apparaissent : ceux qui proposent les jeux et ceux qui refusent d'y répondre.

Jésus compare explicitement « cette génération » à des enfants sur la place publique.

Cependant, les interprètes discutent de l'identification précise des différents groupes.

Une première lecture considère que les enfants proposant les jeux illustrent les appels divins transmis par Jean-Baptiste et Jésus.

Dans cette perspective, les enfants qui refusent de participer représentent les personnes qui rejettent ces appels.

Cette interprétation met l'accent sur l'absence de réponse aux deux ministères.

Une deuxième lecture considère que les enfants mécontents représentent les contemporains critiques de Jésus.

Ils voudraient imposer leurs attentes aux messagers de Dieu, puis leur reprochent de ne pas se comporter comme ils le souhaitent.

Cette interprétation souligne le caractère capricieux des accusations.

Les deux lectures cherchent à expliquer la même réalité, explicitement développée dans les versets suivants : Jean-Baptiste et Jésus sont critiqués malgré leurs comportements différents.

Il convient donc de ne pas imposer une identification détaillée que le texte ne précise pas entièrement.

L'enseignement certain concerne l'incohérence et la persistance du rejet.

2.7. Le refus comme attitude commune

Dans la comparaison, les enfants ne répondent ni à la musique joyeuse ni aux complaintes.

Cette absence de réponse constitue le point commun entre les deux situations.

De même, certains contemporains de Jésus refusent de reconnaître l'action de Dieu dans le ministère de Jean-Baptiste.

Ils refusent également de la reconnaître dans celui de Jésus.

Leurs objections changent selon le messager.

Mais leur conclusion demeure identique.

Ils rejettent le témoignage reçu.

La parabole révèle ainsi que des critiques apparemment différentes peuvent provenir d'une même disposition intérieure.

3. Jean-Baptiste : un ministère marqué par l'austérité

Résumé du paragraphe : Jean-Baptiste avait reçu la mission de préparer le peuple à la venue du Messie. Sa vie austère et son appel à la repentance correspondaient au caractère particulier de son ministère. Pourtant, certains de ses contemporains ont rejeté son témoignage en l'accusant d'être possédé par un démon.

3.1. La mission prophétique de Jean-Baptiste

Jean-Baptiste occupe une place essentielle dans les Évangiles.

Il est envoyé pour préparer la venue du Messie.

Matthieu 3.1-3 présente son ministère dans le désert de Judée.

Son message principal est un appel à la repentance :

« Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche. » (Matthieu 3.2)

L'évangéliste rapproche son ministère d'Esaïe 40.3, qui annonce une voix préparant le chemin du Seigneur.

Jean ne cherche pas à attirer les hommes vers sa propre personne.

Il annonce celui qui doit venir après lui.

Dans Jean 1.29, il désigne Jésus comme l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde.

Sa mission consiste donc à préparer les hommes à reconnaître et à accueillir le Messie.

3.2. Une vie volontairement austère

Matthieu 3.4 décrit l'apparence et la nourriture de Jean-Baptiste.

Il porte un vêtement de poil de chameau et une ceinture de cuir.

Il se nourrit de sauterelles et de miel sauvage.

Cette manière de vivre rappelle certains aspects du ministère des prophètes de l'Ancien Testament.

Le rapprochement avec Élie est particulièrement important.

Dans 2 Rois 1.8, Élie est décrit comme un homme portant une ceinture de cuir.

Malachie 3.23-24 annonce également la venue d'Élie avant le jour du Seigneur.

Jésus explique, dans Matthieu 11.14, la relation entre Jean-Baptiste et cette attente prophétique.

Le mode de vie de Jean correspond ainsi au caractère particulier de sa mission.

Il annonce la nécessité de se repentir et de se préparer à la venue du Messie.

3.3. Un appel exigeant à la repentance

Jean-Baptiste ne se contente pas d'annoncer un événement futur.

Il appelle ses auditeurs à changer de conduite.

Dans Matthieu 3.8, il demande de produire des fruits dignes de la repentance.

Luc 3.10-14 rapporte plusieurs exemples concrets.

Aux foules, Jean recommande de partager avec ceux qui sont dans le besoin.

Aux publicains, il demande de ne rien exiger au-delà de ce qui leur a été prescrit.

Aux soldats, il recommande de ne commettre ni violence ni extorsion et de se contenter de leur solde.

Ces instructions montrent que la repentance annoncée par Jean possède des conséquences pratiques.

Elle ne consiste pas simplement à accomplir une cérémonie religieuse.

Elle implique une transformation de la conduite.

3.4. Le jeûne dans le ministère de Jean

Matthieu 9.14 et Luc 5.33 indiquent que les disciples de Jean pratiquaient le jeûne.

Cette pratique correspondait au caractère sérieux de leur démarche spirituelle.

Jean annonçait la proximité du jugement divin et appelait le peuple à se préparer.

Le jeûne pouvait accompagner cette attitude de repentance et de recherche de Dieu.

Cependant, les Évangiles ne fournissent pas un calendrier détaillé des jeûnes pratiqués par Jean et ses disciples.

Il faut donc éviter d'affirmer davantage que ce que les textes permettent d'établir.

Dans Luc 7.33, Jésus déclare que Jean est venu « ne mangeant pas de pain et ne buvant pas de vin ».

Cette formulation souligne le caractère austère de son mode de vie.

Elle ne signifie pas nécessairement qu'il ne consommait jamais de nourriture.

Les Évangiles décrivent précisément son alimentation dans Matthieu 3.4 et Marc 1.6.

3.5. Une accusation particulièrement grave

Malgré la mission prophétique de Jean, certains de ses contemporains refusent son témoignage.

Jésus rapporte leur accusation :

« Il a un démon. » (Matthieu 11.18)

Cette déclaration constitue une attaque grave contre le ministère du Baptiste.

Au lieu de reconnaître son appel à la repentance, ses adversaires attribuent son comportement à une influence démoniaque.

Le texte ne présente pas cette accusation comme une réalité.

Il rapporte au contraire les paroles de ceux qui rejettent Jean.

Jésus a précédemment confirmé sa mission divine.

Il l'a présenté comme un prophète et comme celui qui prépare le chemin du Messie.

L'accusation apparaît donc comme une manifestation du refus de reconnaître l'action de Dieu.

3.6. Le rejet de Jean malgré son accomplissement prophétique

Jean-Baptiste n'était pas apparu sans préparation dans l'histoire biblique.

Son ministère correspondait aux annonces prophétiques.

Malachie 3.1 annonçait l'envoi d'un messager chargé de préparer le chemin.

Esaïe 40.3 évoquait une voix appelant à préparer la voie du Seigneur.

Les Évangiles appliquent ces textes à Jean-Baptiste.

Son ministère possédait donc une signification particulière dans l'accomplissement du dessein divin.

Pourtant, certains refusèrent son appel.

Luc 7.30 précise que les pharisiens et les docteurs de la loi qui n'avaient pas reçu son baptême rejetèrent, pour eux-mêmes, le dessein de Dieu.

Cette déclaration éclaire directement la parabole.

Le refus de Jean ne concernait pas simplement son apparence ou son alimentation.

Il révélait une résistance à l'appel divin transmis par son ministère.

3.7. Jean-Baptiste et la responsabilité des auditeurs

Le ministère de Jean plaçait ses auditeurs devant une décision.

Ils pouvaient reconnaître leur besoin de repentance et recevoir son baptême.

Ils pouvaient également refuser son appel.

Les Évangiles montrent que les réactions furent différentes.

Des foules vinrent écouter Jean.

Des publicains reçurent son baptême.

D'autres refusèrent de reconnaître sa mission.

Cette diversité empêche de considérer toute la population comme ayant adopté une attitude identique.

Jésus vise particulièrement ceux qui rejettent les messagers de Dieu malgré les témoignages reçus.

Le problème dénoncé n'est donc pas l'appartenance à une catégorie sociale ou religieuse.

Il est le refus de répondre à l'appel divin.

3.8. Le lien entre Jean-Baptiste et les complaintes

Le rapprochement entre le ministère austère de Jean et les complaintes de la parabole est compréhensible.

Jean appelle à la repentance.

Il annonce la nécessité de se préparer au jugement.

Son mode de vie possède un caractère sérieux et dépouillé.

Ces éléments peuvent évoquer l'atmosphère des lamentations.

Cependant, Jésus ne déclare pas explicitement que Jean-Baptiste représente les enfants qui chantent des complaintes.

Ce rapprochement demeure une interprétation de l'image.

Ce que le texte affirme clairement, c'est que le ministère austère de Jean a été rejeté par certains de ses contemporains.

Cette constatation prépare le contraste avec le ministère de Jésus.

Jean-Baptiste avait reçu une mission divine et appelait le peuple à la repentance. Son austérité n'était pas une preuve d'influence démoniaque, mais certains de ses contemporains utilisèrent précisément cette particularité pour rejeter son témoignage.

4. Jésus : un ministère marqué par la proximité avec les hommes

Résumé du paragraphe : Contrairement à Jean-Baptiste, dont le mode de vie était particulièrement austère, Jésus participait aux repas et fréquentait des personnes appartenant à différents milieux sociaux. Cette proximité manifestait sa mission auprès des pécheurs et des personnes qui avaient besoin du salut. Pourtant, certains de ses contemporains utilisèrent cette conduite pour l'accuser d'être un mangeur et un buveur. Le contraste entre les accusations portées contre Jean et celles dirigées contre Jésus révèle l'incohérence de leurs adversaires.

4.1. Une manière de vivre différente de celle de Jean-Baptiste

Après avoir évoqué les critiques dirigées contre Jean-Baptiste, Jésus poursuit :

« Le Fils de l'homme est venu, mangeant et buvant, et ils disent : C'est un mangeur et un buveur, un ami des publicains et des gens de mauvaise vie. » (Matthieu 11.19)

Cette déclaration établit un contraste volontaire.

Jean-Baptiste menait une existence austère, marquée par une alimentation particulière et un appel pressant à la repentance.

Jésus, au contraire, participait aux repas et acceptait l'hospitalité de différentes personnes.

Cette différence ne signifie pas que Jésus vivait dans le luxe ou recherchait les plaisirs matériels.

Les Évangiles montrent au contraire qu'il menait une existence itinérante, consacrée à l'annonce du royaume de Dieu.

Dans Matthieu 8.20, Jésus déclare que le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.

Sa participation aux repas ne doit donc pas être interprétée comme la recherche d'une vie confortable.

Elle appartient à la manière dont il accomplissait sa mission auprès des hommes.

4.2. Jésus accepte l'hospitalité

Les Évangiles rapportent plusieurs circonstances dans lesquelles Jésus partage un repas.

Dans Luc 7.36, un pharisien l'invite à manger chez lui.

Dans Luc 10.38-42, Jésus est accueilli dans la maison de Marthe.

Dans Luc 19.1-10, il entre chez Zachée, un chef des publicains.

Ces événements montrent que Jésus ne réserve pas sa présence à une seule catégorie de personnes.

Il accepte l'hospitalité de ceux qui l'invitent et utilise ces rencontres pour enseigner.

Les repas occupaient une place importante dans la vie sociale du premier siècle.

Partager la table d'une personne pouvait exprimer une relation d'accueil, de proximité ou de reconnaissance.

Cette dimension explique pourquoi certains repas de Jésus provoquèrent des réactions particulièrement vives.

4.3. Le repas avec les publicains et les pécheurs

Matthieu 9.9-13 rapporte un événement particulièrement significatif.

Jésus appelle Matthieu, qui exerce la fonction de collecteur d'impôts.

Matthieu se lève et le suit.

Un repas réunit ensuite Jésus, ses disciples, des publicains et des pécheurs.

Certains pharisiens s'étonnent de cette situation.

Ils demandent pourquoi Jésus mange avec de telles personnes.

Leur question révèle une difficulté à comprendre sa mission.

Jésus répond :

« Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades. » (Matthieu 9.12)

Il ajoute qu'il n'est pas venu appeler des justes, mais des pécheurs.

Cette réponse donne une signification essentielle à sa proximité avec les personnes méprisées.

Jésus ne partage pas leur table pour approuver leurs péchés.

Il vient les appeler à la repentance et leur annoncer le salut.

4.4. La comparaison avec le médecin

L'image du médecin permet de comprendre l'attitude de Jésus.

Un médecin doit rencontrer les malades pour les soigner.

Sa présence auprès d'eux ne signifie pas qu'il approuve leur maladie.

De même, Jésus s'approche des pécheurs parce qu'ils ont besoin du salut.

Cette comparaison ne signifie pas que certaines personnes seraient naturellement exemptes de péché.

Romains 3.23 affirme que tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu.

Dans le contexte de Matthieu 9, Jésus répond aux critiques de ceux qui ne comprennent pas pourquoi il fréquente des personnes considérées comme pécheresses.

Il révèle que sa mission consiste précisément à appeler ceux qui ont besoin de repentance.

Cette explication éclaire directement l'accusation rapportée dans la parabole des enfants sur la place publique.

4.5. « Un ami des publicains et des pécheurs »

L'expression employée contre Jésus mérite une attention particulière.

Ses adversaires le présentent comme « un ami des publicains et des pécheurs ».

Dans leur bouche, cette formule constitue une accusation.

Elle vise à discréditer Jésus en raison des personnes qu'il fréquente.

Cependant, les Évangiles montrent que cette proximité correspond à sa mission.

Jésus accueille les pécheurs, leur annonce le pardon et les appelle à changer de vie.

L'exemple de Zachée est particulièrement révélateur.

Dans Luc 19.1-10, Jésus entre chez cet homme riche, chef des publicains.

Cette visite provoque des murmures.

Mais Zachée manifeste ensuite un changement concret de conduite.

Il annonce notamment sa volonté de réparer les torts qu'il a causés.

Jésus déclare alors :

« Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. » (Luc 19.10)

Cette déclaration montre que sa proximité avec les pécheurs poursuit un objectif de salut.

4.6. Une proximité qui n'efface pas l'exigence de repentance

Il serait incorrect de conclure que Jésus acceptait indistinctement toutes les conduites.

Sa compassion ne supprimait pas son appel à la repentance.

Dans Marc 1.15, il annonce :

« Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle. »

Dans Jean 8.11, Jésus demande à la femme qu'il vient de protéger de ne plus pécher.

La miséricorde et l'appel à une vie transformée ne sont donc pas opposés.

Jésus accueille les pécheurs sans présenter le péché comme une réalité sans importance.

Sa proximité manifeste l'amour de Dieu et son désir de sauver.

Cette distinction permet de comprendre pourquoi les accusations de ses adversaires déforment le sens de son comportement.

4.7. L'accusation d'être un mangeur et un buveur

Dans Matthieu 11.19 et Luc 7.34, Jésus rapporte une autre accusation :

« C'est un mangeur et un buveur. »

L'expression ne signifie pas simplement que Jésus prenait des repas.

Dans son contexte, elle constitue une accusation d'excès.

Ses adversaires cherchent à le présenter comme un homme dominé par les plaisirs de la table.

Cette accusation rappelle le vocabulaire de Deutéronome 21.20, où un fils rebelle est notamment décrit comme se livrant à des excès de nourriture et de boisson.

Il existe donc un rapprochement verbal entre les deux passages.

Cependant, les Évangiles ne déclarent pas explicitement que les accusateurs de Jésus citaient ce texte de la loi.

Il convient de distinguer cette ressemblance lexicale d'une référence intentionnelle certaine.

Dans tous les cas, Jésus rapporte une accusation hostile et non une description véridique de sa conduite.

Les Évangiles ne présentent jamais Jésus comme un homme dominé par l'ivrognerie ou la gourmandise.

Au contraire, Hébreux 4.15 affirme qu'il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché.

4.8. Jésus et les repas de fête

Le ministère de Jésus comporte également des circonstances de réjouissance.

Dans Jean 2.1-11, il participe à des noces à Cana.

Au cours de cet événement, il accomplit le signe de l'eau changée en vin.

Ce miracle manifeste sa gloire et conduit ses disciples à croire en lui.

La présence de Jésus à ce mariage montre qu'il ne condamne pas les réjouissances légitimes.

Elle rappelle également l'image de l'époux utilisée dans Matthieu 9.14-17.

Cependant, les deux passages possèdent des contextes distincts.

Le miracle de Cana ne constitue pas une explication directe de la parabole des enfants sur la place publique.

Il confirme simplement que Jésus pouvait participer à des circonstances festives sans que cela soit incompatible avec sa sainteté et sa mission.

4.9. Jésus pratiquait également le jeûne

Le contraste entre Jean-Baptiste et Jésus ne doit pas conduire à une opposition excessive.

Jésus n'a pas rejeté toute forme d'austérité.

Matthieu 4.1-2 rapporte qu'il jeûna quarante jours et quarante nuits dans le désert.

Il enseigna également à ses disciples comment jeûner avec sincérité.

Dans Matthieu 6.16-18, il condamne les pratiques destinées à attirer l'admiration des hommes.

Son enseignement montre que le jeûne conserve une signification spirituelle.

La différence entre Jean et Jésus concerne donc principalement la forme générale de leurs ministères et les circonstances dans lesquelles ils agissent.

Jean prépare le peuple à la venue du Messie.

Jésus accomplit la mission messianique.

Leurs comportements différents correspondent à des missions complémentaires.

4.10. Deux accusations qui se contredisent

La force de l'argument de Jésus apparaît lorsque les deux accusations sont rapprochées.

Jean-Baptiste mène une vie austère.

Ses adversaires affirment qu'il a un démon.

Jésus participe aux repas.

Ses adversaires l'accusent d'être un mangeur et un buveur.

Le contraste est manifeste.

JEAN-BAPTISTE	JÉSUS
Vie austère	Participation aux repas
Alimentation particulière	Acceptation de l'hospitalité
Ministère préparatoire	Ministère messianique
Appel à la repentance	Annonce du royaume et appel au salut
Accusé d'avoir un démon	Accusé d'être un mangeur et un buveur
Rejeté par certains interlocuteurs	Rejeté par ces mêmes milieux critiques

Ce tableau montre que les différences entre les deux ministères ne suffisent pas à expliquer les accusations.

Les adversaires rejettent l'austérité de Jean.

Ils rejettent également la proximité de Jésus avec les hommes.

Le problème ne réside donc pas principalement dans les comportements observés.

Il concerne leur refus de reconnaître les messagers envoyés par Dieu.

4.11. La complémentarité des deux ministères

Jean-Baptiste et Jésus ne doivent pas être présentés comme deux figures opposées.

Leurs missions appartiennent au même dessein divin.

Jean annonce la venue du Messie.

Jésus est le Messie annoncé.

Jean appelle à préparer le chemin du Seigneur.

Jésus proclame l'accomplissement du temps et la proximité du royaume.

Jean désigne Jésus comme celui qui doit venir après lui.

Jésus confirme la mission prophétique de Jean.

Cette complémentarité est particulièrement visible dans Jean 3.28-30.

Jean-Baptiste déclare qu'il n'est pas le Christ.

Il se présente comme celui qui a été envoyé devant lui.

Puis il affirme :

« Il faut qu'il croisse, et que je diminue. » (Jean 3.30)

Jean reconnaît ainsi la supériorité du Messie et la nature préparatoire de sa propre mission.

Les différences entre leurs modes de vie ne constituent donc pas des contradictions.

Elles correspondent à leurs responsabilités respectives.

4.12. Le véritable objet des critiques

Jésus révèle finalement que ses adversaires ne se contentent pas de critiquer des comportements.

Ils refusent de reconnaître l'action de Dieu.

Le ministère de Jean-Baptiste les appelait à la repentance.

Celui de Jésus les invitait à accueillir le Messie et son œuvre de salut.

Ces deux appels exigeaient une réponse.

Mais certains préféraient discréditer les messagers.

L'austérité de Jean devenait une raison de le rejeter.

La proximité de Jésus avec les pécheurs devenait une autre raison de le condamner.

La parabole des enfants sur la place publique dénonce précisément cette attitude.

Elle montre que le refus de croire peut prendre des formes différentes tout en conservant la même origine.

Les accusations dirigées contre Jean-Baptiste et Jésus révèlent que leurs adversaires ne rejetaient pas simplement deux manières de vivre. Ils refusaient d'accueillir l'appel à la repentance et le témoignage rendu au Messie.

5. Le rejet des messagers de Dieu : une attitude commune

Résumé du paragraphe : La parabole des enfants sur la place publique révèle que les critiques adressées à Jean-Baptiste et à Jésus procèdent d'une même attitude de refus. Malgré leurs différences de comportement, les deux messagers sont rejetés par certains de leurs contemporains. Jésus dénonce ainsi une incrédulité qui cherche des motifs de contestation plutôt que de reconnaître l'action de Dieu.

5.1. Deux comportements opposés, une même réaction

Le contraste établi par Jésus constitue le cœur de la parabole.

Jean-Baptiste mène une vie austère, marquée par le dépouillement et l'appel à la repentance.

Jésus participe aux repas, accepte l'hospitalité et s'approche des personnes considérées comme pécheresses.

Leurs comportements sont différents.

Pourtant, certains de leurs contemporains les rejettent tous les deux.

Matthieu 11.18-19 présente clairement cette opposition.

Jean est accusé d'avoir un démon parce que son mode de vie paraît inhabituel.

Jésus est accusé d'être un mangeur et un buveur parce qu'il partage des repas avec différentes personnes.

Ces accusations montrent que les adversaires ne disposent pas d'un critère cohérent.

Ce qu'ils reprochent à Jean est précisément l'inverse de ce qu'ils reprochent à Jésus.

Leur attitude ne peut donc pas être expliquée uniquement par les comportements des deux messagers.

5.2. Une critique qui change selon les circonstances

La comparaison des enfants illustre cette contradiction.

Lorsque certains proposent un jeu joyeux, leurs camarades refusent de participer.

Lorsqu'ils proposent un jeu évoquant le deuil, ils rencontrent le même refus.

La proposition change, mais la réaction demeure identique.

Cette situation correspond aux critiques adressées à Jean-Baptiste et à Jésus.

L'austérité de Jean devient un motif de rejet.

La participation de Jésus aux repas devient également un motif de rejet.

Le problème ne réside donc pas dans une préférence constante pour un comportement particulier.

Il révèle une opposition plus profonde aux deux ministères.

5.3. Le refus de Jean-Baptiste

Jean-Baptiste avait reçu la mission de préparer le peuple à la venue du Messie.

Son enseignement appelait à la repentance.

Il demandait à ses auditeurs de reconnaître leurs péchés et de produire des fruits correspondant à leur changement de conduite.

Cet appel pouvait remettre en question des comportements établis.

Luc 3.10-14 montre que Jean adressait des recommandations concrètes aux foules, aux publicains et aux soldats.

Son message ne se limitait pas à des déclarations religieuses générales.

Il exigeait une réponse personnelle.

Certains accueillirent cet appel.

D'autres le refusèrent.

Luc 7.29-30 établit une distinction importante entre ces deux réactions.

Le peuple et les publicains qui avaient reçu le baptême de Jean reconnurent la justice de Dieu.

En revanche, les pharisiens et les docteurs de la loi qui n'avaient pas reçu ce baptême rejetèrent, pour eux-mêmes, le dessein de Dieu.

Cette précision montre que le refus dénoncé par Jésus ne concernait pas indistinctement tous ses contemporains.

5.4. Le refus de Jésus

Le ministère de Jésus suscite également des réactions opposées.

Certaines personnes accueillent son enseignement et le suivent.

D'autres contestent son autorité.

Les Évangiles rapportent plusieurs circonstances dans lesquelles ses paroles et ses œuvres provoquent des objections.

Dans Matthieu 9.10-13, certains pharisiens critiquent sa présence à un repas avec des publicains et des pécheurs.

Dans Matthieu 12.22-24, après la guérison d'un homme possédé, aveugle et muet, des pharisiens attribuent son pouvoir à Béelzébul, le prince des démons.

Ces événements montrent que l'opposition à Jésus ne concernait pas uniquement ses habitudes de vie.

Elle pouvait également porter sur l'origine de son autorité et de ses miracles.

La parabole des enfants sur la place publique s'inscrit dans ce contexte de contestation.

5.5. Des objections qui dissimulent parfois un refus

Une objection peut être légitime lorsqu'elle exprime une recherche sincère de vérité.

Les Évangiles présentent plusieurs personnes qui interrogent Jésus pour mieux comprendre son enseignement.

Cependant, toutes les questions ne procèdent pas nécessairement de cette intention.

Certaines peuvent servir à contester une personne dont on refuse déjà le témoignage.

Dans la parabole, Jésus révèle que les accusations contre Jean et contre lui-même sont incompatibles dans leur logique.

L'austérité est condamnée.

La participation aux repas l'est également.

Cette contradiction indique que les critiques ne cherchent pas principalement à établir la vérité.

Elles servent à justifier le rejet des messagers.

Il faut toutefois éviter d'attribuer automatiquement cette intention à toute personne qui exprime une difficulté ou pose une question.

Jésus dénonce ici une attitude particulière, révélée par le contexte.

5.6. Le lien avec la parabole des enfants

La comparaison des enfants permet de représenter cette attitude de manière concrète.

Deux propositions différentes sont présentées.

Aucune ne reçoit la réponse attendue.

Le refus demeure constant malgré le changement de circonstances.

De même, Jean-Baptiste et Jésus exercent des ministères différents.

Mais certains de leurs contemporains refusent de reconnaître l'action de Dieu dans l'un comme dans l'autre.

Le rapprochement ne nécessite pas d'attribuer une signification détaillée à chaque élément de la scène.

Il suffit de conserver l'opposition centrale entre les propositions et les réactions.

L'image souligne l'incohérence d'un refus qui persiste quelles que soient les circonstances.

5.7. La responsabilité des auditeurs

Les Évangiles montrent que les hommes ne sont pas seulement appelés à entendre un message.

Ils doivent également prendre position devant ce qu'ils entendent.

Jean-Baptiste annonçait la nécessité de la repentance.

Jésus proclamait la proximité du royaume de Dieu et appelait à croire à la bonne nouvelle.

Dans Marc 1.15, Jésus déclare :

« Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle. »

L'annonce divine appelle donc une réponse.

Le refus persistant de certains auditeurs constitue une réalité importante dans l'enseignement de Jésus.

La parabole montre que cette responsabilité ne disparaît pas lorsque les personnes cherchent à justifier leur opposition par des critiques extérieures.

5.8. Une mise en garde contre l'endurcissement

Dans les Écritures, l'endurcissement désigne notamment une disposition qui conduit à résister à la parole de Dieu.

Cette attitude apparaît à différentes périodes de l'histoire biblique.

Dans Jérémie 7.23-26, Dieu rappelle qu'il a appelé son peuple à écouter sa voix, mais que beaucoup ont refusé de lui obéir.

Dans Zacharie 7.11-12, le prophète décrit des personnes qui refusent de prêter attention aux avertissements divins.

Ces textes présentent un phénomène comparable à celui dénoncé par Jésus : le refus persistant d'écouter les messagers envoyés par Dieu.

Cependant, chaque passage possède son propre contexte historique.

La parabole des enfants ne doit pas être considérée comme une simple répétition de ces accusations prophétiques.

Elle concerne précisément les réactions aux ministères de Jean-Baptiste et de Jésus.

5.9. Une distinction nécessaire entre refus et incompréhension

Il est important de distinguer l'opposition volontaire d'une difficulté sincère à comprendre.

Les Évangiles montrent que même les disciples de Jésus ne comprenaient pas toujours immédiatement ses paroles.

Dans Marc 9.31-32, Jésus annonce sa mort et sa résurrection, mais ses disciples ne comprennent pas cette déclaration.

Leur incompréhension ne signifie pas nécessairement qu'ils rejettent sa personne.

De même, les disciples de Jean-Baptiste peuvent poser des questions pour obtenir des explications.

La parabole ne condamne donc pas toute interrogation.

Elle dénonce l'attitude de ceux qui refusent les témoignages divins et cherchent des raisons de maintenir leur opposition.

Cette distinction est essentielle pour éviter une application excessive du passage.

5.10. Le refus des messagers et le refus du dessein de Dieu

Luc 7.30 fournit une clé importante pour comprendre l'ensemble du passage.

L'évangéliste déclare que certains responsables religieux ont rejeté, pour eux-mêmes, le dessein de Dieu en refusant le baptême de Jean.

Cette affirmation précède immédiatement la parabole.

Elle montre que le rejet de Jean-Baptiste possédait une portée spirituelle.

Il ne s'agissait pas seulement de désapprouver son mode de vie.

Le refus concernait l'appel divin transmis par son ministère.

De même, rejeter Jésus malgré les témoignages concernant son identité revenait à refuser celui que Dieu avait envoyé.

Jean 5.36-40 développe cette responsabilité en présentant les œuvres de Jésus et le témoignage des Écritures.

Ainsi, les accusations rapportées dans la parabole ne constituent pas de simples désaccords sur des habitudes religieuses.

Elles révèlent une opposition à l'action de Dieu.

5.11. Une application qui dépasse le contexte immédiat

Le sens historique de la parabole concerne les réactions aux ministères de Jean-Baptiste et de Jésus.

Cependant, son enseignement permet également de dégager un principe plus général.

Une personne peut chercher continuellement des objections à un message sans examiner honnêtement son contenu.

Elle peut rejeter une pratique parce qu'elle paraît trop stricte, puis en rejeter une autre parce qu'elle paraît trop libre.

Cette attitude révèle que les objections ne constituent pas toujours le véritable motif du refus.

Dans le domaine spirituel, les Écritures appellent au contraire à examiner les enseignements avec sérieux.

Actes des apôtres 17.11 présente les habitants de Bérée comme des personnes qui vérifient dans les Écritures ce qu'elles entendent.

Le discernement biblique ne consiste ni à accepter tout message sans examen ni à rejeter systématiquement ce qui remet en question les habitudes.

Il consiste à rechercher la vérité.

5.12. La portée théologique du double rejet

La parabole présente deux ministères complémentaires.

Jean-Baptiste prépare la venue du Messie.

Jésus accomplit la mission messianique.

Le rejet des deux révèle une opposition qui dépasse leurs différences personnelles.

Cette observation possède une portée théologique importante.

Elle montre que l'action de Dieu ne peut être jugée uniquement d'après les préférences humaines concernant les formes extérieures d'un ministère.

Jean et Jésus n'adoptent pas le même mode de vie.

Pourtant, leurs missions appartiennent au même dessein divin.

Les adversaires qui rejettent les deux manifestent leur incapacité ou leur refus de reconnaître cette unité.

La parabole rappelle ainsi que le discernement spirituel doit porter sur la vérité du message et son origine, et non simplement sur les préférences personnelles.

Le double rejet de Jean-Baptiste et de Jésus révèle une incrédulité qui trouve des motifs de contestation dans des comportements opposés. La parabole dénonce cette attitude et rappelle la responsabilité de reconnaître l'action de Dieu lorsqu'elle se manifeste par les messagers qu'il a envoyés.

7. La portée spirituelle et théologique de la parabole

Résumé du paragraphe : La parabole des enfants sur la place publique dépasse la simple dénonciation d'une attitude contradictoire. Elle révèle la responsabilité de l'homme devant la révélation divine, la complémentarité des ministères de Jean-Baptiste et de Jésus, ainsi que la nécessité de discerner l'action de Dieu au-delà des apparences. Elle invite à distinguer une recherche sincère de la vérité d'un refus qui multiplie les objections pour ne pas répondre à l'appel divin.

7.1. Une parabole sur la réception de la révélation divine

La parabole intervient à un moment important de l'histoire du salut.

Jean-Baptiste a annoncé la proximité du royaume de Dieu et préparé la venue du Messie.

Jésus accomplit les promesses messianiques et proclame la bonne nouvelle du salut.

Les deux ministères constituent des témoignages complémentaires.

Pourtant, certains contemporains de Jésus refusent de reconnaître leur origine divine.

Cette situation révèle une vérité essentielle : la présence d'un témoignage authentique ne garantit pas son acceptation.

L'homme demeure responsable de la manière dont il accueille la révélation de Dieu.

Dans Jean 5.39-40, Jésus reproche à certains de ses interlocuteurs de sonder les Écritures tout en refusant de venir à lui pour avoir la vie.

Cette déclaration présente un rapprochement important avec la parabole.

Il est possible de connaître les textes religieux sans reconnaître celui auquel ils rendent témoignage.

La question centrale devient alors celle de la disposition intérieure devant la parole de Dieu.

7.2. La liberté de l'homme face à l'appel divin

Les Évangiles montrent que Jésus appelle les hommes à la repentance et à la foi.

Il ne présente pas cet appel comme une simple information dépourvue de conséquences.

Dans Marc 1.15, il déclare que le royaume de Dieu est proche et invite à se repentir et à croire à la bonne nouvelle.

Cette invitation suppose une réponse.

Certains accueillent le message.

D'autres le rejettent.

Luc 7.29-30 illustre cette différence dans les réactions au ministère de Jean-Baptiste.

Le peuple et les publicains qui ont reçu son baptême reconnaissent la justice de Dieu.

En revanche, certains responsables religieux refusent ce baptême.

Le texte souligne leur responsabilité en déclarant qu'ils ont rejeté, pour eux-mêmes, le dessein de Dieu.

La parabole montre ainsi que l'opposition à l'appel divin peut se manifester par des critiques dirigées contre les messagers.

Elle n'établit cependant pas, à elle seule, une doctrine complète des rapports entre la souveraineté de Dieu et la liberté humaine.

Son enseignement porte précisément sur la responsabilité des auditeurs devant les témoignages reçus.

7.3. Le danger de juger uniquement selon les apparences

Les adversaires de Jean-Baptiste et de Jésus s'arrêtent à des comportements extérieurs.

Jean mène une vie austère.

Ils l'accusent d'avoir un démon.

Jésus accepte de partager des repas.

Ils l'accusent d'être un mangeur et un buveur.

Dans les deux cas, ils tirent des conclusions injustifiées.

Cette attitude rappelle l'enseignement de Jésus dans Jean 7.24 :

« Ne jugez pas selon l'apparence, mais jugez selon la justice. »

Ce verset appartient à un autre contexte, mais il exprime un principe qui éclaire la parabole.

Le jugement juste ne doit pas reposer uniquement sur les impressions personnelles.

Il doit tenir compte de la vérité des faits et de la révélation divine.

Jean-Baptiste ne devait pas être rejeté en raison de son austérité.

Jésus ne devait pas être condamné parce qu'il fréquentait des pécheurs.

Le discernement exigeait de considérer leurs missions et leurs enseignements.

7.4. La diversité des moyens employés par Dieu

La parabole montre que Dieu peut accomplir son dessein à travers des ministères présentant des caractéristiques différentes.

Jean-Baptiste vit dans le dépouillement.

Jésus participe aux repas et rencontre des personnes appartenant à divers milieux.

Ces différences ne compromettent pas l'unité de leur mission.

Jean prépare la venue du Messie.

Jésus accomplit l'œuvre messianique.

La diversité des formes extérieures ne signifie donc pas nécessairement une opposition spirituelle.

Cependant, cette observation ne doit pas conduire à considérer toutes les pratiques religieuses comme également légitimes.

Les Écritures appellent à examiner les enseignements.

Dans 1 Jean 4.1, les croyants sont invités à éprouver les esprits pour déterminer s'ils viennent de Dieu.

La parabole ne supprime donc pas la nécessité du discernement.

Elle rappelle que celui-ci ne doit pas être remplacé par des préférences personnelles.

7.5. La repentance et la grâce ne sont pas opposées

Le contraste entre Jean-Baptiste et Jésus pourrait conduire à une interprétation excessive.

Jean représenterait uniquement la sévérité.

Jésus représenterait uniquement l'accueil et la miséricorde.

Une telle opposition ne correspond pas à l'ensemble des Évangiles.

Jean annonce la venue du Messie et appelle les hommes à se préparer.

Jésus appelle également à la repentance.

Dans Matthieu 4.17, Jésus commence sa prédication en déclarant :

« Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche. »

Inversement, le ministère de Jean ne se réduit pas à l'annonce du jugement.

Dans Jean 1.29, il présente Jésus comme l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde.

Les deux ministères associent donc, selon leurs missions respectives, la nécessité de la repentance et l'annonce de l'action salvatrice de Dieu.

Le contraste de la parabole concerne principalement leurs modes de vie et les accusations dont ils font l'objet.

Il ne faut pas le transformer en opposition doctrinale entre deux messages incompatibles.

7.6. L'incrédulité peut se présenter comme une exigence de discernement

Les accusations dirigées contre Jean et Jésus peuvent donner l'apparence d'un jugement réfléchi.

Les adversaires semblent examiner leurs comportements.

Pourtant, leurs conclusions se contredisent.

L'austérité est condamnée chez Jean.

Une conduite différente est condamnée chez Jésus.

Cette contradiction révèle que le problème ne se limite pas aux comportements observés.

Le refus précède ou domine l'examen des faits.

Cette attitude doit être distinguée du discernement véritable.

Dans Actes des apôtres 17.11, les habitants de Bérée examinent les Écritures pour vérifier l'enseignement reçu.

Leur démarche est présentée favorablement.

La foi biblique n'exige donc pas de renoncer à la réflexion.

Elle invite à rechercher sincèrement la vérité.

La parabole dénonce ceux qui utilisent des objections contradictoires pour maintenir leur refus, et non ceux qui cherchent honnêtement à comprendre.

7.7. La responsabilité particulière de ceux qui connaissent les Écritures

Le contexte de Luc 7 donne une importance particulière à la réaction de certains responsables religieux.

Luc 7.30 mentionne les pharisiens et les docteurs de la loi qui n'avaient pas reçu le baptême de Jean.

Ces hommes possédaient une connaissance des traditions et des textes religieux.

Pourtant, cette connaissance ne les conduisait pas nécessairement à accueillir l'appel prophétique.

La situation rappelle que la connaissance intellectuelle des Écritures ne suffit pas si elle ne s'accompagne pas d'une disposition à obéir à Dieu.

Dans Jacques 1.22, les croyants sont exhortés à mettre la parole en pratique et à ne pas se contenter de l'écouter.

Cette exhortation appartient à un contexte ultérieur, mais elle exprime un principe compatible avec l'enseignement de Jésus.

La véritable réception de la parole divine implique davantage qu'une connaissance théorique.

Elle demande une réponse concrète.

7.8. Une mise en garde contre les attentes imposées à Dieu

Les contemporains de Jésus possédaient différentes attentes concernant la venue du Messie.

Certaines étaient fondées sur les promesses prophétiques.

D'autres pouvaient être influencées par des interprétations particulières ou des espérances politiques.

La parabole montre que les attentes humaines peuvent devenir un obstacle lorsqu'elles prennent la place de la révélation divine.

Jean-Baptiste ne correspond pas aux préférences de certains auditeurs.

Jésus ne correspond pas davantage à leurs exigences.

Plutôt que de réexaminer leurs attentes, ils rejettent les messagers.

Cette attitude révèle un danger spirituel.

L'homme peut chercher à déterminer lui-même les conditions auxquelles il acceptera l'action de Dieu.

Il risque alors de refuser ce qui ne correspond pas à ses conceptions préalables.

La parabole invite à soumettre les attentes humaines à la révélation biblique.

7.9. La vérité ne dépend pas de l'approbation humaine

Jean-Baptiste fut rejeté par certains de ses contemporains.

Jésus fut également contesté.

Pourtant, leurs missions ne perdaient pas leur légitimité en raison de ces oppositions.

La conclusion sur la sagesse souligne précisément cette réalité.

La sagesse divine est reconnue comme juste par ses manifestations et par ceux qui accueillent son enseignement.

L'approbation humaine ne constitue donc pas le fondement de la vérité.

Dans Jean 8.31-32, Jésus associe la connaissance de la vérité à la fidélité à sa parole.

Le critère fondamental demeure la révélation de Dieu.

Cette observation ne signifie pas qu'une personne contestée possède nécessairement la vérité.

Le rejet ne prouve pas, à lui seul, l'authenticité d'un message.

La parabole concerne deux messagers dont les Évangiles établissent l'origine et la mission divines.

Il serait donc incorrect d'utiliser ce passage pour justifier automatiquement toute personne qui rencontre de l'opposition.

7.10. Le lien entre les paroles et les fruits

La conclusion de Jésus concernant la sagesse attire l'attention sur les manifestations concrètes de

l'action divine.

Matthieu mentionne les œuvres.

Luc mentionne les enfants de la sagesse.

Ces formulations invitent à considérer les résultats du ministère de Jean-Baptiste et de Jésus.

Jean appelle à la repentance et voit des personnes recevoir son baptême.

Jésus accomplit des œuvres messianiques et annonce le salut.

Des hommes et des femmes accueillent son enseignement et changent de conduite.

La vérité du dessein divin se manifeste ainsi dans l'accomplissement des promesses et dans les effets de son action.

Ce principe peut être rapproché de Matthieu 7.16-20, où Jésus enseigne que les arbres se reconnaissent à leurs fruits.

Cependant, les deux passages ne doivent pas être confondus.

Dans Matthieu 7, Jésus met en garde contre les faux prophètes.

Dans Matthieu 11, il défend la justesse du dessein divin face aux accusations dirigées contre Jean-Baptiste et lui-même.

Le rapprochement porte sur l'importance des manifestations concrètes dans le discernement.

7.11. La parabole et la continuité de l'histoire du salut

La mission de Jean-Baptiste constitue une étape décisive dans l'accomplissement des promesses de l'Ancien Testament.

Il prépare le chemin du Messie annoncé.

Jésus vient ensuite accomplir la mission qui lui a été confiée.

Cette succession manifeste la continuité du dessein divin.

Dans Matthieu 5.17, Jésus déclare qu'il n'est pas venu abolir la loi ou les prophètes, mais les accomplir.

Cette affirmation permet de comprendre que sa venue ne constitue pas une rupture avec les promesses antérieures.

De même, Jean-Baptiste ne représente pas un ministère étranger à celui de Jésus.

Il prépare son apparition.

La parabole dénonce précisément ceux qui refusent de reconnaître cette continuité.

Ils rejettent le messager préparatoire.

Puis ils rejettent celui qu'il annonce.

Leur opposition concerne donc les étapes successives d'un même dessein divin.

7.12. Une application à la lecture des Évangiles

La parabole fournit également une règle importante pour l'étude des récits évangéliques.

Les comportements de Jean-Baptiste et de Jésus doivent être interprétés dans leur contexte.

L'austérité de Jean correspond à sa mission prophétique.

La participation de Jésus aux repas correspond notamment à son ministère auprès des pécheurs.

Isoler ces comportements de leur contexte conduit à des conclusions erronées.

Cette observation rappelle la nécessité d'une lecture attentive des Écritures.

Les paroles et les actes doivent être examinés en tenant compte de leur situation historique, de leur objectif et de leur place dans l'ensemble du témoignage biblique.

La parabole montre les conséquences d'un jugement fondé sur des éléments extérieurs mal interprétés.

Elle encourage donc une lecture qui recherche la cohérence du dessein divin.

7.13. Une invitation à examiner sa propre disposition

La parabole ne concerne pas seulement les adversaires de Jean-Baptiste et de Jésus.

Elle conduit également le lecteur à s'interroger sur sa manière d'accueillir la parole de Dieu.

Une personne peut-elle rejeter un enseignement parce qu'il remet en question ses habitudes ?

Peut-elle multiplier les objections sans examiner réellement les arguments présentés ?

Peut-elle accorder davantage d'importance à la forme extérieure d'un message qu'à sa fidélité aux Écritures ?

Ces questions prolongent l'enseignement de Jésus sans modifier son contexte historique.

Elles invitent à distinguer le discernement légitime du refus systématique.

La réponse attendue n'est pas une acceptation aveugle de toute affirmation religieuse.

Elle consiste à examiner sincèrement la révélation divine et à se laisser instruire par elle.

7.14. La portée universelle de l'enseignement

Historiquement, Jésus s'adresse à des contemporains qui ont entendu Jean-Baptiste et assisté à son propre ministère.

La parabole possède donc un contexte précis.

Cependant, le principe qu'elle révèle dépasse cette situation.

Le refus de la vérité peut être entretenu par des objections changeantes.

Les préférences personnelles peuvent empêcher de reconnaître un enseignement authentique.

La connaissance religieuse peut demeurer sans effet lorsqu'elle n'aboutit pas à une réponse de foi.

Ces réalités peuvent concerner des hommes et des femmes de toutes les époques.

L'application de la parabole doit néanmoins conserver son point central : Jésus dénonce le rejet de deux messagers appartenant au même dessein divin.

C'est à partir de cette signification historique que son enseignement peut être appliqué à d'autres situations.

La parabole des enfants sur la place publique appelle à un discernement sincère, fondé sur la révélation divine plutôt que sur les préférences personnelles. Elle montre que la diversité des formes de ministère n'annule pas l'unité du dessein de Dieu et que l'homme demeure responsable de sa réponse à la vérité qui lui est annoncée.

6. « La sagesse a été justifiée » : la conclusion de Jésus

Résumé du paragraphe : Jésus termine la parabole par une déclaration concernant la sagesse. Matthieu affirme que la sagesse a été justifiée par ses œuvres, tandis que Luc mentionne ses enfants. Ces formulations complémentaires montrent que les accusations portées contre Jean-Baptiste et Jésus ne peuvent annuler la vérité de leur mission. La sagesse divine se reconnaît à ses manifestations et aux fruits qu'elle produit chez ceux qui accueillent son message.

6.1. Une déclaration qui conclut la parabole

Après avoir dénoncé les accusations contradictoires adressées à Jean-Baptiste et à lui-même, Jésus termine son enseignement par une déclaration importante.

Matthieu 11.19 rapporte :

« Mais la sagesse a été justifiée par ses œuvres. »

Luc 7.35 présente une formulation légèrement différente :

« Mais la sagesse a été justifiée par tous ses enfants. »

Cette conclusion ne constitue pas une remarque indépendante.

Elle répond directement aux accusations précédentes.

Jean-Baptiste est accusé d'avoir un démon.

Jésus est accusé d'être un mangeur et un buveur.

Mais ces accusations ne déterminent pas la véritable valeur de leurs ministères.

La sagesse divine ne dépend pas du jugement de ceux qui refusent de la reconnaître.

Elle se manifeste dans l'accomplissement du dessein de Dieu.

6.2. Le sens biblique de la sagesse

Dans les Écritures, la sagesse ne désigne pas simplement l'intelligence humaine ou l'accumulation de connaissances.

Elle concerne notamment la capacité de comprendre et de suivre la volonté de Dieu.

Proverbes 9.10 déclare :

« Le commencement de la sagesse, c'est la crainte de l'Éternel. »

La sagesse biblique est donc étroitement liée à la connaissance de Dieu et à une conduite conforme à sa volonté.

Dans le contexte de la parabole, la sagesse peut être comprise comme la sagesse divine manifestée

dans les missions de Jean-Baptiste et de Jésus.

Dieu a envoyé Jean pour préparer le chemin du Messie.

Il a envoyé son Fils pour accomplir l'œuvre du salut.

Les différences entre les deux ministères ne constituent pas une incohérence.

Elles correspondent à des étapes complémentaires du dessein divin.

6.3. Le sens de l'expression « a été justifiée »

Le verbe grec employé dans les deux passages appartient à la famille du verbe *dikaioō*, qui peut notamment signifier justifier, déclarer juste ou reconnaître comme juste.

Dans cette déclaration, il ne s'agit pas de rendre la sagesse juste, comme si elle avait auparavant été injuste.

Le sens est plutôt celui d'une reconnaissance ou d'une démonstration de sa justesse.

La sagesse divine est reconnue comme juste par ce qu'elle produit.

Cette distinction est importante.

Les accusations des adversaires ne modifient pas la nature des missions de Jean et de Jésus.

Elles révèlent seulement l'attitude de ceux qui les formulent.

La conclusion de Jésus affirme que la justesse du dessein divin demeure, indépendamment des critiques humaines.

6.4. Matthieu : « La sagesse a été justifiée par ses œuvres »

Dans Matthieu 11.19, la conclusion met l'accent sur les œuvres.

Cette formulation s'accorde avec le contexte du chapitre.

Au début de Matthieu 11, Jean-Baptiste, alors emprisonné, fait demander à Jésus s'il est celui qui doit venir.

Jésus répond en rappelant les œuvres accomplies :

- Les aveugles retrouvent la vue.
- Les boiteux marchent.
- Les lépreux sont purifiés.
- Les sourds entendent.
- Les morts ressuscitent.
- La bonne nouvelle est annoncée aux pauvres.

Ces manifestations correspondent aux promesses messianiques.

Elles témoignent de l'identité de Jésus et de l'accomplissement du dessein divin.

La conclusion de Matthieu peut donc être rapprochée de ces œuvres.

Les adversaires peuvent accuser Jésus, mais ses actes témoignent de sa mission.

Cependant, il ne faut pas réduire le mot « œuvres » aux seuls miracles.

Dans le contexte plus large, les résultats de l'action divine comprennent également la proclamation du royaume et la réponse de ceux qui accueillent le message.

6.5. Luc : « La sagesse a été justifiée par tous ses enfants »

Luc 7.35 mentionne les enfants de la sagesse.

Cette expression utilise une image de filiation.

Dans le langage biblique, être appelé enfant de quelqu'un ou de quelque chose peut désigner une appartenance ou une ressemblance.

Ainsi, les enfants de la sagesse peuvent être compris comme ceux qui accueillent et manifestent la sagesse divine.

Cette interprétation correspond au contexte immédiat de Luc.

Dans Luc 7.29, le peuple et les publicains qui ont reçu le baptême de Jean reconnaissent la justice de Dieu.

En revanche, Luc 7.30 indique que certains responsables religieux ont rejeté, pour eux-mêmes, le dessein de Dieu.

Cette opposition prépare la parabole.

Ceux qui accueillent l'appel de Dieu reconnaissent la justesse de son action.

Ceux qui le rejettent cherchent des motifs de contestation.

La déclaration concernant les enfants de la sagesse souligne ainsi l'importance de la réponse humaine au message divin.

6.6. Les différences entre Matthieu et Luc

Les deux Évangiles conservent des formulations distinctes.

MATTHIEU 11.19	LUC 7.35
La sagesse est justifiée par ses œuvres	La sagesse est justifiée par tous ses enfants
Accent sur les manifestations de la sagesse	Accent sur ceux qui reconnaissent la sagesse
Contexte des œuvres messianiques de Jésus	Contexte de l'accueil ou du refus du baptême de Jean

Une précision textuelle mérite d'être apportée.

Les manuscrits grecs présentent des variantes dans la transmission de Matthieu 11.19, certains portant une formulation correspondant aux « enfants » plutôt qu'aux « œuvres ».

Les éditions critiques modernes retiennent généralement « œuvres » en Matthieu et « enfants » en Luc.

Cette variation doit être signalée sans être exagérée.

Elle ne modifie pas le message principal de la parabole.

Dans les deux cas, la sagesse divine est reconnue comme juste malgré les accusations portées contre ses messagers.

6.7. Deux formulations complémentaires

Les expressions conservées par Matthieu et Luc peuvent être comprises de manière complémentaire.

Les œuvres manifestent la sagesse divine dans l'action.

Les enfants de la sagesse manifestent cette même sagesse par leur réponse au dessein de Dieu.

Dans le ministère de Jésus, les deux dimensions apparaissent.

Ses miracles témoignent de son autorité messianique.

Son enseignement révèle la volonté de Dieu.

Les personnes qui accueillent son message manifestent les effets de cette révélation dans leur vie.

De même, le ministère de Jean-Baptiste produit des fruits chez ceux qui répondent à son appel à la repentance.

La sagesse divine se reconnaît donc à la cohérence de son dessein et aux résultats de son action.

Cette lecture permet de rapprocher les deux formulations sans effacer leur différence.

6.8. La sagesse divine face aux jugements humains

Les adversaires de Jean et de Jésus portent des jugements fondés sur leurs comportements extérieurs.

Jean est trop austère à leurs yeux.

Jésus leur paraît trop proche des personnes considérées comme pécheresses.

Mais ces critiques ne tiennent pas compte de la mission particulière de chacun.

La sagesse divine ne se conforme pas nécessairement aux attentes humaines.

Esaïe 55.8-9 rappelle que les pensées et les voies de Dieu dépassent celles des hommes.

Ce passage ne constitue pas une explication directe de la parabole, mais il exprime un principe compatible avec son enseignement.

Les hommes peuvent mal comprendre les moyens employés par Dieu.

Ils doivent donc examiner son action à la lumière de sa révélation plutôt que de la juger uniquement selon leurs préférences.

6.9. La sagesse et l'accomplissement des promesses

La mission de Jean-Baptiste s'inscrit dans les annonces prophétiques.

Esaïe 40.3 annonce une voix préparant le chemin du Seigneur.

Malachie 3.1 annonce l'envoi d'un messager devant lui.

Les Évangiles appliquent ces prophéties à Jean-Baptiste.

De son côté, Jésus accomplit les promesses concernant la venue du Messie.

Matthieu 11.4-6 rapproche ses œuvres des annonces prophétiques relatives au salut.

La sagesse divine apparaît ainsi dans la continuité entre les promesses et leur accomplissement.

Jean prépare.

Jésus accomplit.

Leurs missions ne sont pas contradictoires.

Elles appartiennent à une même histoire du salut.

6.10. La sagesse reconnue par ceux qui accueillent Dieu

Luc 7.29 présente un exemple concret de personnes qui reconnaissent la justice de Dieu.

Des hommes et des femmes ont accueilli le baptême de Jean.

Ils ont ainsi répondu à son appel à la repentance.

Le texte mentionne notamment les publicains.

Cette précision est significative.

Les publicains étaient fréquemment méprisés en raison de leur profession et des abus qui pouvaient lui être associés.

Pourtant, certains ont accueilli le message de Jean.

À l'inverse, des personnes possédant une connaissance approfondie des Écritures ont refusé son baptême.

La parabole montre ainsi que la réception de la sagesse divine ne dépend pas uniquement du statut religieux ou social.

Elle suppose une disposition à écouter et à répondre à l'appel de Dieu.

6.11. Une conclusion qui répond aux accusations

La dernière déclaration de Jésus renverse la perspective.

Ses adversaires prétendent juger Jean-Baptiste et Jésus.

Ils cherchent à discréditer leurs ministères.

Mais Jésus affirme que la sagesse divine est reconnue comme juste.

Les accusations ne constituent donc pas le dernier mot.

La valeur des deux ministères doit être examinée à partir de leur origine, de leur message et de leurs fruits.

Jean a préparé le peuple à la venue du Messie.

Jésus accomplit les promesses divines et annonce le salut.

Le refus de certains contemporains ne supprime pas la vérité de ces missions.

6.12. La portée théologique de la conclusion

La déclaration finale donne à la parabole une dimension qui dépasse la simple dénonciation d'un comportement contradictoire.

Elle révèle l'unité du dessein divin.

Dieu agit à travers des ministères différents.

Jean-Baptiste et Jésus ne présentent pas les mêmes habitudes de vie.

Pourtant, leurs missions sont complémentaires.

La sagesse divine se manifeste précisément dans cette complémentarité.

Le refus de certains auditeurs ne peut annuler la justesse du dessein de Dieu.

La parabole enseigne ainsi que les apparences extérieures ne suffisent pas pour juger de l'origine et de la valeur d'un ministère.

Le discernement doit s'appuyer sur la révélation divine, sur la fidélité du message et sur les fruits qui en résultent.

La sagesse divine est reconnue comme juste par ses manifestations et par ceux qui accueillent son enseignement. Les accusations contradictoires dirigées contre Jean-Baptiste et Jésus ne peuvent remettre en cause l'unité du dessein de Dieu ni la vérité de leurs missions.

8. Conclusion générale

Résumé du paragraphe : La parabole des enfants sur la place publique dénonce le refus contradictoire opposé à Jean-Baptiste et à Jésus. Malgré leurs modes de vie différents, les deux messagers accomplissent des missions complémentaires dans le dessein de Dieu. En concluant que la sagesse est justifiée par ses œuvres ou par ses enfants, Jésus rappelle que la vérité de l'action divine ne dépend pas des accusations humaines, mais se manifeste dans l'accomplissement des promesses et dans les fruits produits par ceux qui accueillent son message.

8.1. Une comparaison simple pour dénoncer une attitude profonde

La parabole des enfants sur la place publique appartient aux enseignements les plus courts de Jésus.

Elle repose sur une scène familière : des enfants proposent successivement un jeu joyeux et un jeu évoquant le deuil, mais leurs camarades ne répondent à aucune des deux invitations.

Cette comparaison permet à Jésus de dénoncer l'attitude de certains de ses contemporains.

Jean-Baptiste est venu avec une vie austère, consacrée à la préparation du peuple et à l'annonce de la repentance.

Ses adversaires ont affirmé qu'il avait un démon.

Jésus est venu en participant aux repas et en accueillant des personnes considérées comme pécheresses.

Les mêmes milieux critiques l'ont accusé d'être un mangeur et un buveur.

Ces accusations révèlent une contradiction.

Les comportements des deux messagers sont différents, mais le rejet demeure identique.

La parabole montre ainsi que les critiques ne reposent pas nécessairement sur un examen sincère des faits.

Elles peuvent servir à justifier un refus déjà établi.

8.2. Jean-Baptiste et Jésus : deux missions complémentaires

Le contraste entre Jean-Baptiste et Jésus ne doit pas conduire à les opposer.

Leurs ministères appartiennent au même dessein divin.

Jean-Baptiste prépare la venue du Messie.

Il appelle le peuple à la repentance et annonce celui qui doit venir après lui.

Jésus accomplit les promesses messianiques.

Il proclame le royaume de Dieu, enseigne, guérit et annonce le salut.

Leurs modes de vie différents correspondent à leurs missions respectives.

Jean ne représente pas une voie opposée à celle de Jésus.

Il prépare son chemin.

Cette complémentarité apparaît dans le témoignage de Jean lui-même :

« Il faut qu'il croisse, et que je diminue. » (Jean 3.30)

La parabole révèle donc l'incohérence de ceux qui rejettent successivement le messager préparatoire et celui qu'il annonce.

8.3. La responsabilité devant la révélation divine

L'enseignement de Jésus met en évidence la responsabilité de ceux qui entendent la parole de Dieu.

Jean-Baptiste avait annoncé la nécessité de la repentance.

Jésus appelait à croire à la bonne nouvelle.

Ces messages demandaient une réponse.

Luc 7.29-30 montre que les réactions furent différentes.

Certains accueillirent le baptême de Jean et reconnurent la justice de Dieu.

D'autres refusèrent son appel.

La parabole ne condamne donc pas indistinctement toute une génération ou l'ensemble du peuple juif.

Elle vise particulièrement ceux qui rejettent les témoignages divins tout en cherchant des motifs de contestation.

Cette distinction permet de respecter le contexte historique du passage.

Elle montre également que la connaissance religieuse ne remplace pas une réponse sincère à la parole de Dieu.

8.4. La sagesse divine reconnue à ses manifestations

La conclusion de Jésus donne à la parabole sa portée théologique.

Matthieu 11.19 déclare que la sagesse a été justifiée par ses œuvres.

Luc 7.35 affirme qu'elle a été justifiée par tous ses enfants.

Ces formulations soulignent que la justesse du dessein divin ne dépend pas de l'approbation de ses adversaires.

Les œuvres accomplies par Jésus témoignent de sa mission messianique.

Les personnes qui accueillent l'appel de Dieu manifestent les fruits de cette sagesse.

Les accusations portées contre Jean-Baptiste et Jésus ne peuvent donc annuler la vérité de leurs missions.

La sagesse divine se révèle dans l'accomplissement des promesses et dans les résultats de son action.

8.5. Le discernement face aux apparences

La parabole rappelle qu'un jugement fondé uniquement sur les apparences peut conduire à des conclusions erronées.

L'austérité de Jean-Baptiste ne prouvait pas qu'il était sous une influence démoniaque.

La participation de Jésus aux repas ne signifiait pas qu'il approuvait le péché ou recherchait les excès.

Leurs comportements devaient être compris à la lumière de leurs missions.

Cette observation demeure importante pour la lecture des Écritures.

Un enseignement doit être examiné dans son contexte.

Les paroles et les actes doivent être considérés à la lumière de l'ensemble de la révélation biblique.

La parabole ne demande pas de renoncer au discernement.

Elle dénonce au contraire un faux discernement qui remplace la recherche de la vérité par des objections contradictoires.

8.6. L'enseignement essentiel de la parabole

La parabole des enfants sur la place publique présente finalement trois enseignements majeurs.

Le premier concerne l'incohérence du refus.

Ceux qui rejettent systématiquement un message peuvent trouver des objections opposées selon les circonstances.

Le deuxième concerne l'unité du dessein divin.

Jean-Baptiste et Jésus accomplissent des missions différentes, mais complémentaires.

Le troisième concerne la reconnaissance de la sagesse.

La vérité de l'action divine ne dépend pas des accusations humaines. Elle se manifeste dans l'accomplissement des promesses et dans les fruits de ceux qui accueillent la parole de Dieu.

La parabole invite ainsi à dépasser les préférences personnelles pour examiner sincèrement le témoignage des Écritures.

Elle rappelle que la véritable question n'est pas de savoir si Dieu agit conformément aux attentes humaines, mais si les hommes sont disposés à reconnaître son action telle qu'elle est révélée.

La parabole des enfants sur la place publique enseigne que le refus persistant de la vérité peut se dissimuler derrière des critiques contradictoires. Jean-Baptiste et Jésus, malgré leurs différences, appartiennent au même dessein divin. La sagesse de Dieu demeure juste et se manifeste par ses œuvres et par ceux qui accueillent son appel.

LEXIQUE

Cana — Cana est une ville mentionnée dans le Nouveau Testament de la Bible, principalement connue pour le premier miracle de Jésus, le Messie, lors des noces de Cana en Galilée (Jean 2.1-11). Localisation : Cana est située dans la région de Galilée, au nord d'Israël, près de la ville de Nazareth.
INF088 · https://schilo.org/inf088-cana/

Les Éditions Critiques — Les éditions critiques des textes bibliques sont des versions savantes visant à reconstituer les textes originaux à partir des manuscrits anciens. Elles analysent les variantes textuelles et incluent un apparat critique détaillé. Les plus connues sont la Biblia Hebraica Stuttgartensia pour l'Ancien Testament hébreu, le Nestle-Aland pour le Nouveau Testament grec, et la Septuaginta pour la version grecque de l'Ancien Testament. Ces outils sont indispensables pour les chercheurs, théologiens et traducteurs.
INF067 · https://schilo.org/inf067-les-editions-critiques/

Les informations de Luc 10.38-42 — Ce passage de Luc 10.38–42 met en lumière deux attitudes face à la présence de Jésus : celle de Marthe, active et préoccupée par le service, et celle de Marie, attentive et centrée sur l'écoute du Maître. Marthe représente l'engagement dans les tâches concrètes, le souci de bien faire, mais aussi la tentation de se laisser submerger par l'agitation et les responsabilités.
INF143 · https://schilo.org/inf143-les-informations-de-luc-10-38-42/

Les noces de Cana — Pour quelle raison le Messie Jésus entreprend-il un aller-retour entre Béthanie et Nazareth peu de temps après son retour à Béthanie aux côtés de Jean le Baptiste (Jean 1.43) ? Les informations disponibles suggèrent qu'il était au courant d'un mariage imminent dans sa famille et qu'il avait l'intention d'y assister.
INF122 · https://schilo.org/inf122-les-noces-de-cana/

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

Les pharisiens — Les Pharisiens, apparus après la révolte des Maccabées (165 av. J.-C.), étaient un groupe religieux influent du judaïsme antique. Attachés à la Torah écrite et orale, ils croyaient en la résurrection et restaient proches du peuple. Souvent en conflit avec Jésus dans les Évangiles, ils ont néanmoins donné des figures comme Nicodème et Joseph d'Arimathée. Leurs enseignements ont fondé le judaïsme rabbinique après la destruction du Temple en 70 ap. J.-C.
INF002 · https://schilo.org/inf002-les-pharisiens/

La présence du Messie Jésus — Le Nouveau Testament affirme que le Messie Jésus est toujours présent auprès des croyants, les accompagnant et les soutenant. Cette proximité est illustrée par l'image de Jésus « au milieu des sept chandeliers » (Apocalypse 1.13), symbolisant sa présence permanente avec les communautés croyantes.
INF235 · https://schilo.org/inf235-la-presence-du-messie-jesus/

Les romains — En l'an -63 av. J.-C. le général romain Pompée, envahi le territoire d'Israël et prend Jérusalem.
INF004 · https://schilo.org/inf004-les-romains/

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

ANNEXE	ANX337 – Le contexte historique et religieux du ministère de Jean-Baptiste https://schilo.org/anx337-le-contexte-historique-et-religieux-du-ministere-de-jean-baptiste/
ANNEXE	ANX338 – Les repas, le jeûne et les pratiques religieuses au temps de Jésus https://schilo.org/anx338-les-repas-le-jeune-et-les-pratiques-religieuses-au-temps-de-jesus/
ANNEXE	ANX339 – La place publique, les jeux d'enfants et les images de la vie quotidienne dans l'enseignement de Jésus https://schilo.org/anx339-la-place-publique-les-jeux-denfants-et-les-images-de-la-vie-quotidienne-dans-lenseignement-de-jesus/
ANNEXE	ANX340 – La sagesse a été justifiée » - Étude des expressions de Matthieu 11.19 et Luc 7.35 https://schilo.org/anx340-la-sagesse-a-ete-justifiee-etude-des-expressions-de-matthieu-11-19-et-luc-7-35/
ANNEXE	ANX341 – Les réactions à Jean-Baptiste et à Jésus - Une comparaison des témoignages évangéliques https://schilo.org/anx341-les-reactions-a-jean-baptiste-et-a-jesus-une-comparaison-des-temoignages-evangeliques/
ANNEXE	ANX342 – Le rejet des prophètes dans l'histoire biblique et son accomplissement au temps de Jésus https://schilo.org/anx342-le-rejet-des-prophetes-dans-lhistoire-biblique-et-son-accomplissement-au-temps-de-jesus/
ANNEXE	ANX343 – La sagesse de Dieu et les attentes humaines dans les Évangiles https://schilo.org/anx343-la-sagesse-de-dieu-et-les-attentes-humaines-dans-les-evangiles/
ANNEXE	ANX344 – Matthieu 11 et Luc 7 - Étude comparative du contexte et de la transmission de la parabole https://schilo.org/anx344-matthieu-11-et-luc-7-etude-comparative-du-contexte-et-de-la-transmission-de-la-parabole/
ANNEXE	ANX345 – Le dessein de Dieu et la responsabilité humaine dans la parabole des enfants sur la place publique https://schilo.org/anx345-le-dessein-de-dieu-et-la-responsabilite-humaine-dans-la-parabole-des-enfants-sur-la-place-publique/
ANNEXE	ANX346 – Les enfants sur la place publique - Synthèse exégétique et enseignements essentiels https://schilo.org/anx346-les-enfants-sur-la-place-publique-synthese-exegetique-et-enseignements-essentiels/
PARCOURS	Ministère en Galilée https://schilo.org/parcours/ministere-en-galilee/
THÈME	Paraboles de Jésus https://schilo.org/theme/paraboles-de-jesus/
THÈME	Vie et ministère de Jésus https://schilo.org/theme/vie-et-ministere-de-jesus/
SÉRIE	Les paraboles de Jésus https://schilo.org/serie/les-paraboles-de-jesus/
ÉTUDE PRÉCÉDENTE	PAR017 - Les dix jeunes filles https://schilo.org/par017-les-dix-jeunes-filles/

INDEX DE L'ÉTUDE

Mots-clés : parabole · enfants sur la place publique · Jean-Baptiste · Jésus · génération · refus · repentance · sagesse · royaume de Dieu · Matthieu · Luc · Fils de l'homme

Références bibliques : Mt 11,16-19 · Lc 7,31-35 · Mt 11,2-6 · Mt 11,3 · Mt 11,10 · Lc 7,27 · Es 35,5-6 · Es 61,1 · Ml 3,1 · Mt 3,4 · Mt 9,10-13

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/par003-les-enfants-sur-la-place-publique-academique/, exportée le 19/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.